



Les raisons qui motivent la quatrième édition du colloque international « *soufisme - culture - musique* » trouvent leurs arguments dans le sentiment de l'urgente et légitime nécessité, parmi les chercheurs qui travaillent spécialement sur le soufisme de réinvestir leur terrain et de reformuler leur approche qui s'avère, au contact de certaines disciplines, incapable de pénétrer efficacement un phénomène dont les éléments échappent indubitablement à la surface des outils réduits et dépassés que peut nous fournir la sociologie fondamentale. Sans parler des risques de schématisation voire d'idéologisation inhérents aux usages, quelques fois, maladroits bien qu'innocents des sciences po auxquels nous pourrions involontairement mais redoutablement exposer l'objet de notre étude. Conscients de ces enjeux intrinsèques à la recherche, nous nous engageons à ce que cette prochaine édition constitue un réel sursaut sur le chemin perfectible et exigent des sciences humaines en général et de l'anthropologie en particulier, lance les fondements d'un ancrage décisif et immuable des logiques d'objectivité, définisse les règles de transversalité et trace les limites de pluridisciplinarité tel que le préconise l'impératif académique du Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques et le suggère le devoir d'autocritique.

Le plan prévu pour notre colloque est structuré autour de trois axes, suivant en cela la nature même de l'initiation mystique en islam qui passe par une progression verticale, allant de haut en bas, conformément au concept de force d'inertie sur lequel se base la loi du mouvement. Cet itinéraire initiatique traverse trois niveaux d'intelligence, dure trois temps et siège dans trois emplacements en rapport avec les trois foyers de conscience : le cerveau, l'âme et l'esprit. Or, à l'opposé de toute théologie conceptuelle, le soufisme est une sorte de *superscience*, que l'on ne peut obtenir, autrement, que par les flux et les effusions répandus par Dieu, et par la mobilisation du pouvoir captateur chez l'homme. De sorte qu'à partir de la lecture langagièr et donc élémentaire des textes et des lois de la *shari'a*, le néophyte parvient à une pénétration de l'esprit des législations divines en faisant l'expérience directe de cet art sacré qui se forge dans la stricte discipline des organes, des sens et des émotions par la pratique assidue des techniques contemplatives et la lutte inexorable livrée contre la passion létale et l'illusion encéphale, suivant l'enseignement que lui dispense la *tariqa* pour qu'enfin, il puisse se rendre capable d'une compréhension globale et intuitive de la *haqîqa*, laquelle est le fruit de la connaissance herméneutique. L'itinérant est, alors, apte à décoder les dogmes de la foi grâce aux écoulements théurgiques et prêt à se mesurer à l'effet psycho-optique dont parle le Coran : « *A voir les montagnes tu les croirais inertes, alors qu'elles vont de l'allure des nuages !* »(Les fourmis, verset 88).

Ce parcours holistique se décline comme suit :

1-Le premier degré, cycle exotérique, correspond à la loi شريعة . Il concorde avec le niveau de l'*islâm* إسلام . Il est régit par la faculté de connaissance scolaire et, a pour but de fournir au novice le substrat théologique qui constitue le support didactique indispensable, sur lequel celui-ci fonde son apprentissage statique et instinctif des commandements religieux et lui permet, progressivement, de réaliser la transmutation de son être physique et psychique par l'accès dynamique aux textes sacrés et de parvenir, à terme, à l'état de dévoilement illuminatif.

2 -Le deuxième degré, cycle mésotérique correspond à cette zone intermédiaire, appelée *barzakh* ou «*isthme* », qui s'incarne dans le canal de *latarîqa* طریقة . Il concorde avec le niveau de l'*îmân* إيمان et, a pour finalité de fournir au disciple qui aspire à effectuer le voyage dans l'Ipséité, une possibilité d'éprouver intérieurement ce qu'il a pu saisir intellectuellement lors de son cycle exotérique et de lui donner, ainsi, un fondement empirique pour son développement spirituel. Il s'agit là de la faculté de connaissance extatique.

3-Le troisième degré, cycle ésotérique correspond à la faculté de connaissance visionnaire حقيقة . Il concorde avec le niveau de l'*ihsân* إحسان et, permet au soufi, devenu fin prêt à sortir de l'absurdité et à marcher vers le Réel, de quitter l'état d'ivresse existentielle et d'agitation inutile, c'est-à-dire, l'abandon de la station dite de *chromatisme variable* vers une station de *fixage chromatique*, en vue d'entamer le retour final à cet état d'équilibre ultime appelé dans le Coran « la Voie de rectitude » ou *al-sirât al-mustaqîm* qui permet à l'Homme de se maintenir dans une posture de verticalité parfaite et terminale.

Nous admettrons, en principe, tous les thèmes de recherche qui puissent servir de cadre général de réflexion pour chacun de ces trois axes tout en privilégiant ceux qui permettent de cibler davantage notre problématique dont la question confédératrice est celle du sens anthropologique de l'engagement soufi. Nous désirons que l'accent soit mis sur l'impact que produit le cheminement soufi dans l'individu et dans l'univers, au passé comme au présent, en parcourant cet ensemble dynamique que forme la triade susmentionnée " شريعة - طریقة - حقيقة " tout en essayant d'en dégager les modalités de fonctionnement, les mécanismes de transfert et les conditions de franchissement de ces différentes phases d'initiation ainsi qu'à en déduire des outils, des méthodologies et des concepts en termes d'analyse de ce phénomène.

Un heureux hasard fait que notre prochaine édition ait lieu le 9, 10 et 11 septembre 2007 à Alger, proclamée cette année " capitale de la culture arabe ". Dôme de l'islam et sirène de la Méditerranée, Alger, a toujours été une tour de garde pour les mystiques et un Pardès pour les femmes et hommes de Dieu. Cette Reine Lionne qui, avec ses yeux incandescents, regarde la mer sans sourciller jouit de l'éternelle et bienheureuse protection de son saint patron, sidi 'Abd Al-Rahmân ben Muhammad ben Makhlûf Al-Thâlibî (1384-1470), descendant direct du célèbre martyr de la foi Ja'far ben Abî Tâlib appelé *al-tayyâr* (le Volant), cousin germain du Prophète et frère aîné de l'Imam Ali. L'aïeul hachémite du saint patron d'Alger fut le premier ambassadeur de l'islam auprès du Négus d'Ethiopie, le monophysite Ashama ben Abjar. La tradition le surnomme *dhû al-janâhayn* -celui qui est pourvu de deux ailes - que Dieu lui aurait substituées à ses bras coupés lors de la célèbre bataille de Mo'tâ survenue en l'an 8 de l'hégire (629 †) qu'il mena, avec une haute moralité

chevaleresque, contre les Byzantins et durant laquelle il sut garder debout l'étendard de la foi jusqu'à ce qu'il tombe au champ d'honneur.

Le descendant algérois de cet héros de l'islam, baptisé *chantre du paradis et faucon des beni Tâlib*, se trouve être l'incarnation même de l'homme tridimensionnel, ayant traversé les trois étapes de l'accomplissement anthroposophique, puisqu'il a non seulement exercé la direction spirituelle sur l'ensemble des habitants d'Alger mais a enseigné les bases théoriques et pratiques de la théosophie, dans une parfaite parité, à un nombre considérable de filles et de garçons, occupé, contre son gré, la magistrature suprême de la ville avant de se démettre de ses fonctions et rédigé plus de 90 ouvrages, dont *les Merveilles de l'Exégèse*, traitant des sciences tant exotériques qu'ésotériques, dans la plupart desquels il expliquait, aux tenants de l'orthodoxie parmi les juristes malékites, que le soufisme se fondait sur le Coran et la tradition du Prophète, établissant ainsi les racines musulmanes de cet héritage mahométan.

La coupole octogonale, érigée par le dey Hadj Ahmed en 1108 de l'hégire (1696 †) sur le tombeau du maître d'Alger, au sommet de laquelle culmine la bannière de sainteté, frappée de l'étoile et du croissant, semble rappeler, architecturalement, les huit fameuses règles du soufisme. De même, les yogis d'Inde et du Japon suivent, eux aussi, les enseignements composés de huit pratiques en vue d'obtenir la libération et accéder à l'éveil. Quant à Saint Siméon (949-1022), il conseillait aux novices chrétiens qui entamaient la méditation hésychaste d'observer huit règles contemplatives. N'est-ce pas là un bel exemple témoignant numériquement de la communauté de destin qui lie les traditions spirituelles universelles ?

Depuis son ultime reposoir verdoyant, parfumé au musc d'Arabie et maculé de henné, perché en haut de la colline qui domine le phare de l'amirauté, au cœur de l'invincible Casbah, la voix douce et cordiale du gardien de la cité de Mezghenaretentit encore dans les cœurs de tous les Algérois, qu'ils soient d'origine ou d'adoption, pourvu que les nouveaux arrivants parviennent à déchiffrer les codes de la subtilité et à s'initier aux manières de la citadinité. Cette voix séraphique dont les ondes paisibles vibrent encore en ce haut lieu de piété et de sérénité semble nous dire aujourd'hui qu'il ne faut pas entretenir la haine et que la communion ne doit pas être rompue ; que la haine ne peut être assouvie par la haine ; qu'elle ne peut être écartée que par l'amour et le Pardon. Si bien qu'étranger, errant, vagabond ivre de fatigue, sans-abri, affamé, femme isolée, orphelin, nécessiteux, malade, handicapé, persécuté, marginal ou banni de la société, voire fugitif ou hors la loi, quiconque pouvait se réfugier dans ce *sanctum sanctorum* du mysticisme algérois contre l'enfer des hommes et capter la baraka qui s'en dégage. Pour ce, il suffisait de déclamer devant la *Sublime Porte* la formule consacrée *shar' Allah !* (Justice de Dieu !). C'est là, l'une des allégories inextricables qu'Alger, cité mystique - majestueusement couverte de son voile de lumière blanche aux yeux oints avec le collyre de la gnose parée de son diadème royal, appelé à juste titre *khayt al-rûh* ou fil-de-l'âme - se propose d'évoquer au sujet du nombre de portes qui conduisent au paradis et à l'enfer selon le Coran : huit pour le premier et sept pour le second. La huitième porte serait-elle « celle dont l'intérieur est source de miséricorde, et dont l'extérieur suscite le calvaire ! » (Le fer, verset 13) ?

Une autre grande figure du soufisme illumine le ciel de la cité radieuse d'*El-Bahja*. Ville qui accueille l'une des deux sépultures attribuées à l'apôtre de la khalwatiyya et fondateur éponyme de la rahmâniyya, en qui s'effectue la synthèse de la loi et de l'esprit, l'honorable chérif sidi Muhammad ben 'Abd Al-Rahmân al-Gashtûlî al-Azharî al-Zawâwî (1715/1793), communément appelé *hamr al-lahyâ bû qabrîn* ou "barberousse aux deux tombes" en raison d'un phénomène lié au dédoublement de son corps après sa mort, tel que l'affirme la tradition. C'est là, pour nous, une occasion chanceuse pour célébrer ensemble la mémoire de celui qui fonda l'une des plus ferventes et des mieux structurées parmi les quelques quarante confréries soufies que compte l'Algérie. Celui qui, depuis sa Kabylie natale, avant qu'il ne vienne s'installer à Alger, institutionnalisa les règles de la retraite contemplative, reconnaissant en cette pratique mahométane la condition sine qua non pour accéder aux états modifiés de conscience. Nous formulons le vœu que ce rendez-vous historique puisse rapprocher toutes les branches de cet ordre majestueux, présent à travers le monde de l'islam, dont le champ géographique s'étend de l'Asie centrale jusqu'au Nord de l'Afrique.

Bienvenue à Alger, capitale du soufisme.

Dr Zaïm KHENCHELAOUI

Coordinateur scientifique du colloque